

Lever de rideau pour le Grand Chêne Chevelü

Fondée en avril dernier, l'association Grand Chêne Chevelü a pour objectif de partager sa passion du théâtre avec le plus grand nombre. Le 28 novembre, à 19h30, la compagnie se produira pour la première fois sur la scène de l'auditorium Lounès Matoub, avec la pièce *La Langue de mon père*.

AGENDA

9 NOVEMBRE

Thé dansant

Par l'association CEAPM
10 € par personne
15h – 18h, à l'Espace André-Maigné

11 NOVEMBRE

Balade « Ne les oublions pas : les soldats de la 1^{ère} guerre mondiale »

Par l'association MCKB
15h, au cimetière communal

15 NOVEMBRE

Les Puces des couturières

Par l'association Club
Echange Patchwork
10h – 17h, à l'Espace André-Maigné



Abonnez-vous à notre newsletter mensuelle dédiée à la vie associative : Viv'Asso



Ce personnage, Simon, il faut que tu le joues plus dynamique, plus motivé... un peu comme Mario Bros, quoi ! ».

En ce mercredi 1^{er} octobre, à l'auditorium Lounès-Matoub, les cinq comédiens de l'association théâtrale Grand Chêne Chevelü répètent leur prochaine création sous la direction de Sultan Ulutaş Alopé, 37 ans, la fondatrice de la compagnie. « *J'ai longtemps cherché une ville qui soutienne les artistes*, explique la comédienne d'origine turque et kurde. *Et c'est finalement ici, en avril dernier, que je l'ai trouvée, grâce à l'accueil que m'a réservé la MCVA* ». Un accueil qui l'a poussé à s'impliquer d'emblée dans la vie culturelle kremlinoise, puisqu'elle présentera *La Langue de mon père*, sa première pièce écrite en français, sur cette même scène, le 28 novembre prochain, à l'occasion de la semaine de lutte contre les violences sexistes et sexuelles.

GILET DE SAUVETAGE

Une pièce qui trouve une résonance directe avec le passé de la jeune femme. Inspiré de son vécu, ce seul en scène aborde deux thématiques : le racisme quotidien, ainsi que les violences conjugales à travers les yeux d'une enfant. Des sujets douloureux que la dramaturge n'a pu dénoncer qu'au travers de la langue française. « *Dans ma langue maternelle, le turc, certains sujets étaient inaccessibles pour moi*, explique-t-elle. *En français, je peux exprimer ce que je ressens librement, sans barrières, sans avoir peur de dénoncer certaines choses, comme les violences conjugales. En ce sens, on peut dire que le français est devenu mon gilet de sauvetage* ». Une caractéristique qui va signer le succès de la pièce,

présentée durant deux ans sur les planches de bon nombre de théâtres hexagonaux, comme ceux de Lyon, Rennes, Avignon ou encore Strasbourg. Poussée par cette réussite, germe alors dans l'esprit de la comédienne l'idée de créer son association théâtrale, Grand Chêne Chevelü, pour associer le public à sa passion.

PARTAGE DE PASSION

C'est avec cette volonté chevillée au corps que la compagnie envisage à présent de proposer des interventions en milieu scolaire. « *Dans la compagnie, nous avons la chance d'avoir deux artistes qui sont aussi enseignants. Grâce à ça, nous espérons pouvoir monter des ateliers de théâtre ou d'écriture à destination des collégiens, des lycéens... ou des adultes. Nous nous adaptons en fonction du public, même si notre premier rôle c'est de créer et de jouer des spectacles* », poursuit-elle, avant d'ajouter : « *On ne fait pas ce métier pour être riche, mais seulement pour partager nos histoires avec le plus grand nombre* ».

« On ne fait pas ce métier pour être riche, mais seulement pour partager nos histoires avec le plus grand nombre »

En attendant que ce projet se réalise, la troupe répète déjà son prochain spectacle, *Réductions Sauvages* (lauréat de la bourse d'écriture Beaumarchais-SACD), sur la scène de l'auditorium Lounès-Matoub. Ecrite par

Sultan, la pièce prend une fois de plus ses racines dans le vécu de la jeune femme. « *J'y raconte l'histoire d'employés de rayons en supermarché issus de l'immigration, ce qui fut ma première expérience en France*, dévoile-t-elle. *J'espère pouvoir la monter pour 2027* ». Le Grand Chêne Chevelü n'a pas fini d'étendre ses ramures au Kremlin-Bicêtre.